

**M. Jones:** La même chose s'est passée en Grande-Bretagne en 1957.

**L'hon. M. Pearson:** Il ne faut donc pas s'étonner que le *Journal* d'Edmonton, un journal favorable au gouvernement, ait jugé nécessaire d'écrire le 10 janvier 1962:

Selon d'autres sources, il appert que l'influence du Canada dans le domaine des affaires internationales fléchit à l'heure actuelle.

**L'hon. M. Green:** Vous discréditez maintenant le Canada.

**L'hon. M. Pearson:** Pourquoi le gouvernement n'a-t-il pas fait quelque chose à cet égard afin d'éviter que des éditeurs n'écrivent de telles critiques.

**Des voix:** Bravo!

**L'hon. M. Pearson:** Pourquoi l'éditeur du *Herald* de Calgary, qui, je crois, a toujours appuyé le gouvernement, écrit-il le 28 octobre 1961:

Le gouvernement actuel a bien mal dirigé nos affaires monétaires et économiques; il a également diminué la réputation de notre pays qu'on ne saura réhabiliter avant des années.

C'est pénible pour moi de dire ces choses, si ce n'est pour la seule raison que je compte tant de bons amis parmi les conservateurs, mais il me semble qu'il faut bien que quelqu'un se décide à les dire.

Si le gouvernement actuel avait accompli pour le Canada autant qu'il le prétend, pourquoi l'ancien chef de l'état-major, président actuel de la Bourse de Toronto, a-t-il déclaré ceci à l'*Empire Club* de Toronto, le 11 janvier 1962, après un séjour de trois mois en Europe:

Les Anglais ont vertement critiqué le Canada de s'opposer à l'entrée projetée du Royaume-Uni dans le Marché commun, groupe commercial qui abaisse les droits de douane...

A la suite du différend public entre l'ancien gouverneur de la Banque du Canada, M. James Coyne, et M. Donald Fleming, ministre des Finances, les Européens ont trouvé que les Canadiens manquaient de maturité et de sérieux.

Monsieur l'Orateur, nous ne manquons pas de maturité, mais le gouvernement fait preuve d'immaturité.

**L'hon. M. Fleming:** Je ne crois pas qu'il exprimait sa propre opinion.

**L'hon. M. Pearson:** En tant que peuple, nous ne manquons pas de maturité et il est temps que nous fassions disparaître cette idée en menant nos affaires d'une façon efficace et assurée. Faisons donc en sorte de rectifier ces mauvaises impressions qui irritent tellement les membres du gouvernement lorsqu'on les répète.

**Une voix:** Vous êtes le seul qui soyez irrité.

**L'hon. M. Pearson:** Ce n'est pas le gouvernement actuel qui va apporter cette correction. Près de cinq ans d'administration

[L'hon. M. Pearson.]

inepte et confuse, caractérisée beaucoup plus par la fréquence des voyages et l'abondance de paroles que par la pensée et par l'action, ont démontré qu'on ne saurait guère s'attendre à cela.

Comme l'*Economist* de Londres l'écrivait le 25 novembre, dans un éditorial évoquant les «années de désillusion depuis 1957»:

Ses...

Il était question du ministre des Finances: ...collègues, même son premier ministre, sont tellement occupés à trouver des moyens ingénieux pour masquer la réalité, que même le public canadien est complètement embrouillé.

J'ignore si le public canadien est embrouillé ou non, mais il est certain que le gouvernement actuel lui a fait perdre son enthousiasme, ses illusions.

Revoyons les événements de l'année dernière: l'affaire Coyne, l'attitude relative au Royaume-Uni et au Marché commun européen, la confusion et l'indécision au sujet des armes nucléaires, la prolongation du chômage généralisé, le gâchis du traité relatif au fleuve Columbia, le scandale dans les hôpitaux québécois, les attaques contre le Sénat.

Et l'on vient nous dire que tout va très bien maintenant. On vient nous dire que le gouvernement a rempli 50 de ses 62 promesses.

**Des voix:** Bravo!

**L'hon. M. Pearson:** Les trois quarts de l'œuf sont bons.

**L'hon. M. Nowlan:** Qui est votre nègre?

**L'hon. M. Pearson:** A propos de ces promesses, le jeu des nombres est sans doute une distraction intéressante. Je me permets de dire à mon honorable ami, le député de Bonavista-Twillingate (M. Pickersgill), que nous voulons tous l'aider...

**Une voix:** Il en a besoin.

**L'hon. M. Pearson:** ... et une autre promesse a été faite samedi après-midi dernier: le Cercle national des journalistes serait appelé «Le Cercle royal». Toutefois, ces distractions intéressantes et amusantes...

**L'hon. M. Fleming:** Vous y opposez-vous?

**L'hon. M. Pearson:** La question ne revêt pas tant d'importance, je pense, que je doive exprimer maintenant une opinion dans un sens ou dans l'autre. Ce jeu des nombres est une distraction amusante, mais les promesses qui comptent véritablement et que le public canadien n'oubliera pas sont les promesses fondamentales: premièrement, promesse d'une bonne, solide et efficace administration des affaires de la nation; deuxièmement, assurance qu'aucun Canadien ne souffrira du chômage; troisièmement, promesse de mettre en ordre